



Chapitre 48

Bert et Daisy se retrouvent

À l'orphelinat de la mère Grommell, la rigueur de l'hiver se faisait aussi sentir. Les enfants en haillons qui mangent seulement de la soupe aux choux ne résistent pas à la toux et aux rhumes aussi aisément que les enfants bien nourris. Un flux constant de John et de Jane, morts parce qu'ils avaient manqué de nourriture, de chaleur et d'amour, emplissait le petit cimetière à l'arrière de l'orphelinat ; et ils étaient enterrés sans que quiconque sût comment ils s'appelaient vraiment, même si les autres enfants les pleuraient.

La soudaine flambée de décès était la raison pour laquelle la mère Grommell avait envoyé John la Taloche arpenter les rues de Jéroboam afin de récupérer tous les enfants sans abri qu'il trouverait, dans le but de maintenir ses effectifs. Des inspecteurs venaient trois fois par an vérifier qu'elle n'affabulait pas quant au nombre d'enfants qu'elle avait à sa charge. Elle préférait prendre des enfants

déjà grands, dans la mesure du possible, parce qu'ils étaient plus solides que les petits.

Grâce à l'or que rapportait chaque pensionnaire, l'appartement privé de la mère Grommell au sein de l'orphelinat était désormais l'un des plus luxueux de Cornucopia, avec un feu ardent dans la cheminée et de profonds fauteuils de velours, d'épais tapis de soie et un lit aux couvertures de laine moelleuse. Elle s'attablait devant les meilleurs plats et les plus grands vins. Des bouffées de paradis parvenaient aux narines des enfants affamés quand on livrait des tourtes de Baronstown et des fromages de Kurdsburg à l'appartement de la mère Grommell. Elle le quittait rarement, à présent, sauf pour accueillir les inspecteurs, et laissait John la Taloche gérer les enfants.

Daisy Doisel n'accorda pas une grande attention aux deux nouveaux venus quand ils arrivèrent. Ils étaient sales et loqueteux, comme tous ceux qui débarquaient, et Daisy et Martha s'affairaient à garder en vie le plus grand nombre possible de petits. Elles jeûnaient pour s'assurer qu'ils eussent assez à manger, et Daisy était constellée de bleus infligés par la canne de John la Taloche parce qu'elle s'interposait souvent entre lui et un enfant plus jeune qu'il tentait de frapper. Si les deux nouveaux suscitaient chez elle la moindre pensée, c'était plutôt du dédain, parce qu'ils avaient accepté de se faire appeler John sans protester. Elle ne pouvait pas le savoir, mais cela arrangeait beaucoup les deux garçons que nul ne connût leur véritable prénom.

Une semaine après l'arrivée de Bert et de Roderick à l'orphelinat, Daisy et sa meilleure amie Martha organisèrent un anniversaire secret pour les jumeaux de Hetty Hopkins. Parmi les plus petits, beaucoup ignoraient la date de leur anniversaire, alors Daisy leur en choisissait une, et s'assurait qu'on le célébrât, ne fût-ce qu'avec une double ration de soupe aux choux. De plus, Martha et elle encourageaient toujours les enfants à se souvenir de leur vrai prénom, même si elles les entraînaient à s'appeler John et Jane devant John la Taloché.

Daisy avait préparé quelque chose de spécial pour les jumeaux. Elle avait réussi à voler deux véritables pâtisseries de Chouxville lors d'une livraison pour la mère Grommell, plusieurs jours auparavant, et les avait gardées pour l'anniversaire des jumeaux, même si le parfum des gâteaux était une torture et qu'il lui avait été difficile de résister au désir de les manger elle-même.

– Oh, c'est merveilleux, soupira la petite fille qui versait des larmes de joie.

– Merveilleux, répéta son frère.

– Ce sont des gâteaux de Chouxville; c'est la capitale, leur expliqua Daisy.

Elle essayait d'enseigner aux plus petits les choses qui lui restaient de sa propre scolarité interrompue, et elle leur décrivait souvent les villes qu'ils n'avaient pas visitées. Martha, elle aussi, aimait entendre parler de Kurdsburg, de Baronstown et de Chouxville, parce qu'elle n'avait jamais